

Plouigneau

Frédéric Mesangroas, un jeune agriculteur sans terre



Reportage

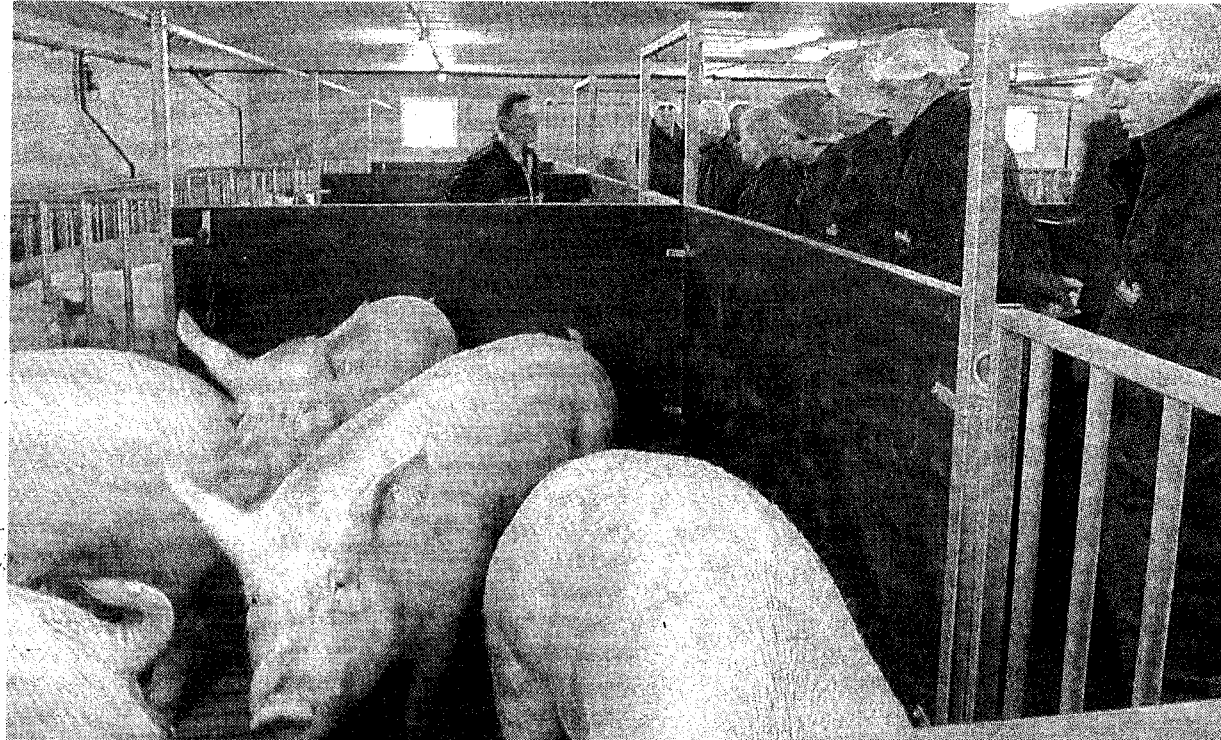
Les terres agricoles fondent comme neige au soleil. Pas facile pour un jeune agriculteur de s'installer. Pourtant, en juin 2009, Frédéric Mesangroas a repris une exploitation porcine naisseur-engraisseur, située à Coat-ar-Ferté.

Fils d'agriculteur, il ne souhaitait pas reprendre l'exploitation familiale, en production laitière. Il explique sa démarche : « J'ai un cheptel de 200 truies. Par an, je produis 5 400 porcs charcutiers. J'emploie un salarié à mi-temps. J'achète l'aliment complet auprès d'un fabricant, car je n'ai pas de terre agricole. C'est une production hors sol. » Vendredi, le comité de développement des agriculteurs du pays de Morlaix a visité son exploitation.

« Être performant techniquement »

Quid du lisier ? « L'épandage se fait sur les terres d'un voisin, producteur laitier, sur environ 750 ha, à deux kilomètres d'ici. » Son ambition ? « Trouver des terres, mais elles sont rares. Avec du foncier, je pourrais sécuriser mon plan d'épandage, et valoriser mon blé comme aliment porc. »

L'alimentation est un poste clé dans la gestion de l'élevage. L'aliment complet « représente 60 % du prix de revient ». Avec 150 000 € d'investissement pour la mise aux normes



« L'épandage du lisier se fait sur les terres d'un voisin, producteur laitier, sur environ 750 ha, à deux kilomètres d'ici. »

« bien-être animal » avec construction d'un bâtiment, 80 000 € pour un quai d'embarquement et 208 places d'engraissement, et de l'autre côté, un prix du porc qui varie au gré des aléas de l'offre et de la demande, la gestion se fait au centime d'euro près.

« Techniquement, je dois être de plus en plus performant et

progresser. Je n'ai pas le choix. »

Une technicité qu'il met au service de la qualité de la viande. Une qualité qui se traduit sur sa fiche de rémunération par une plus-value moyenne, liée au taux de muscle, de 0,15 € par kg. Et le prix du porc ? « Nous étions en 2010 à 1,309 € et, en 2012, à 1,145 €, le kg. Par ailleurs, les coûts ont augmenté, en dix ans,

de 120 000 €. »

Face à de tels chiffres, il faut garder la tête froide. Ce que fait Frédéric Mesangroas. Aidé en cela par sa passion pour le métier et le soutien du groupement de producteurs. « Les jeunes agriculteurs, nous nous rencontrons régulièrement pour échanger, comparer nos expériences, apprendre des uns des autres. »